

Milieux naturels de Bourgogne

Des marais du Châtillonnais aux pelouses sèches de la côte dijonnaise, de la Loire sauvage aux plaines inondables du val de Saône, partout la nature témoigne de la richesse et de l'originalité de la Bourgogne.

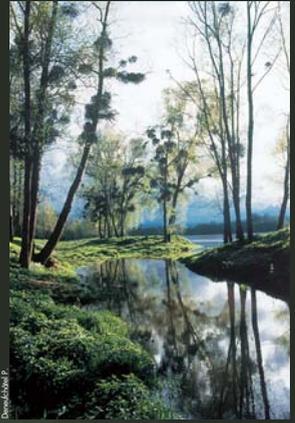
Un carrefour climatique

Grâce à la variété de ses influences climatiques (atlantique, continentale et méditerranéenne) et de ses formations géologiques, la Bourgogne offre une diversité de milieux tout à fait exceptionnelle.

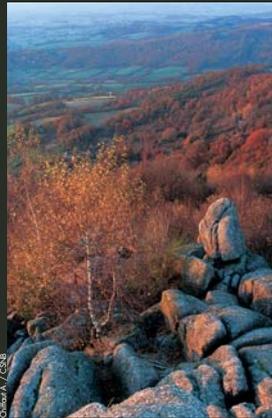


Diversité géologique

Largement dominée par les plateaux sédimentaires (craies et argiles au nord-ouest, calcaires ailleurs), notre région s'organise autour d'un massif granitique central (Morvan). Entre les deux se sont formées les dépressions marseuses de l'Auxois et du Bazois. A l'est, les plaines de Saône et de Bresse sont issues de l'effondrement des plateaux aujourd'hui recouverts par une épaisse couche de sédiments continentaux.



▲ Un bras de la Loire à Cosne-sur-Loire (Nièvre).



▼ Surnommé « la perle du Morvan », le massif d'Uchon (Saône-et-Loire) regroupe des chaos granitiques aux formes et aux noms étranges : la *Griffa du diable*, le *Rhinocéros*, le *Nez du Chien*, l'*Escargot*, ou encore les *Rochers du Carnaval*.

▲ Sur le versant de la côte de Char, à SMoré (Yonne), s'est installée une des plus vastes pelouses sèches de la région.

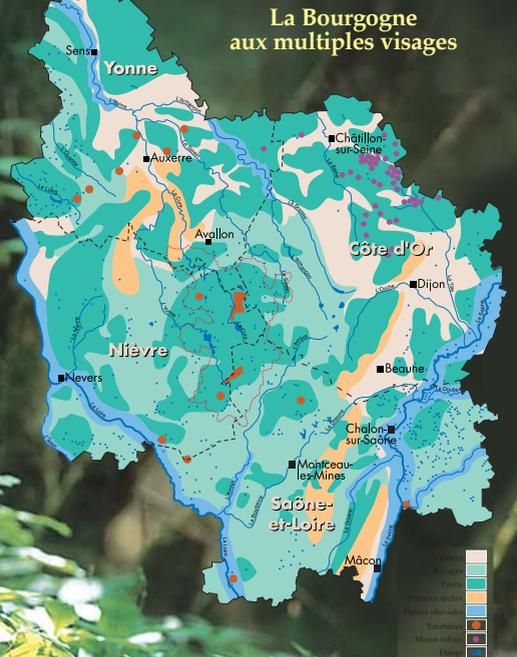
◀ La Canche, petite rivière du Morvan (Nièvre).

Une richesse à préserver

Les espèces animales et végétales sont dépendantes des conditions de vie de leur milieu, parfois avec une certaine souplesse, parfois très étroitement. Il est donc primordial de préserver ces biotopes pour que vivent encore ces espèces rares et pour qu'en profitent les générations futures.

Ce ténardeau, âgé de quelques semaines seulement, commence à s'aventurer aux alentours du terrier qui l'a vu naître.

(Photo F. Vascoulan)



Exposition réalisée par le Conservatoire des Sites Naturels bourguignons



Avec le soutien de :



Bocages

Constitués d'éléments naturels modelés par l'homme, les bocages bourguignons témoignent de la diversité régionale. Héritages du passé, ces paysages sont des symboles de l'espace rural bourguignon.



© G. A. / C. S. B.

Une évolution au fil de l'histoire

Les bocages nous viennent tout droit du Moyen-Âge. Ils ont été créés par nos ancêtres paysans pour le parcage du bétail, la production de bois de chauffage, d'outils, etc. Au XVIII^e siècle, les bocages remplissent de nouvelles fonctions comme la matérialisation de la propriété privée et la fourniture d'un abri pour le bétail. Les nouvelles politiques agricoles et forestières des années 1950 et le remembrement ont bouleversé les pratiques d'entretien et ont provoqué parfois la régression de ce paysage et de sa richesse naturelle.



▲ Le plessage des haies consiste à plier les jeunes branches de façon à densifier la haie pour faire obstacle au passage du bétail. Les épines de l'Eglantine (ci-contre) et du Prunellier, deux plantes communes des haies, jouent un rôle similaire.



© G. A. / C. S. B.



© M. T. / F. G. C.

- ▲ Bocage près de Charolles (Saône-et-Loire).
- ▲ Le Hérisson d'Europe trouve dans les haies un refuge pour la reproduction et l'hivernage. Mangeur de limaces et d'escargots, c'est un précieux auxiliaire de l'agriculteur.
- ▼ La Stellaire holostée est une fleur commune des haies et des lisières forestières.



© M. T. / F. G. C.

- ▲ La Pie grièche se nourrit principalement d'insectes qu'elle empale sur des épines pour se constituer des réserves.
- ▼ La Rosalie des Alpes, coléoptère menacé de disparition dans plusieurs pays d'Europe, voit sa population française se raréfier en plaine.



© P. M. / A. T. / C. S. B.



© M. T. / F. G. C.

Un patrimoine historique et naturel à conserver

L'apparition récente de nouveaux enjeux (lutte contre l'érosion, environnement, tourisme), le retour des fonctions traditionnelles et l'utilisation de nouveaux outils de taille, peuvent assurer l'avenir des *bouchures* et la qualité de ce paysage. Des actions expérimentales pour replanter, conserver et traiter les haies sont menées dans le Charolais, en Saône-et-Loire, par le Conservatoire et des agriculteurs locaux.

Des bocages multiples

Les essences constitutives des haies sont choisies par l'agriculteur en tenant compte des conditions écologiques locales. Il existe différents types de bocage, comme le Charolais et l'Autunois, qui se distinguent par leurs *bouchures* de chênes, de frênes et de saules, plessées selon une technique de tressage très proche de la vannerie. La morphologie de la haie (buissonnante ou arborescente) et le type d'entretien conditionnent les plantes, insectes, oiseaux et mammifères que l'on y trouve.



Nocturne et solitaire, la Chouette hulotte repère ses proies (rongeurs, oiseaux) grâce à son ouïe très fine. Relativement commune en France, elle loge dans les haies et les bosquets.

Photo : Vasconcelos P.

Fleuves et rivières



Dans les vallées alluviales, les divagations répétées et les crues parfois spectaculaires des fleuves et des rivières ont donné naissance à une mosaïque de milieux : bras morts, forêts alluviales, grèves sableuses...



▲ Sur le Suzon (Côte-d'Or), les berges capotées par l'érosion accueillent les nids du Martin pêcheur et de l'Hirondelle des rivages.

► Le Castor, animal emblématique de la Loire sauvage, est un mammifère qui se nourrit d'écorces et de feuilles de saules.

► L'Épervier de la Loire s'est adaptée aux difficiles conditions de vie sur les berges de la Loire : sécheresse l'été et inondation l'hiver.



La ligne de partage des eaux

La Bourgogne est irriguée par un réseau dense de fleuves et de rivières qui constituent un ensemble de milieux naturels riches. Entre le Morvan, l'Auxois et la Haute-Côte se localise « la ligne de partage des eaux » de trois grands bassins versants : le bassin de la Loire s'évacue vers l'océan Atlantique, celui de la Saône vers la mer Méditerranée et celui de la Seine vers la Manche.



► Le Héron cendré affectionne les grands arbres pour y installer son nid. Il se nourrit essentiellement de poissons. Il est protégé en France depuis 1976.

◀ Les bras morts, anciens lits des cours d'eau, sont surtout visibles dans les vallées de la Loire, de la Saône et du Doubs.

▼ Le Petit Gravelot niche sur les grèves et les bancs de sable de la Loire et du Doubs.



◀ Le Corynéphore des sables est une graminée protégée poussant sur les grèves sableuses de la Loire.



Des dangers multiples

De nombreuses espèces végétales et animales présentes dans ces milieux sont classées « d'intérêt européen » du fait de leur rareté et de leur vulnérabilité. Certaines d'entre elles sont menacées par les divers aménagements qui modifient le fonctionnement naturel du cours d'eau, par les pollutions agricoles, domestiques, industrielles ou encore par les sécheresses occasionnelles.

Redonner aux fleuves un espace de liberté

Le programme européen Loire Nature, conduit par le Conservatoire et le WWF, a permis de restaurer, d'entretenir et d'acquérir des espaces sensibles en val de Loire. Ces actions ont notamment contribué au retour du Castor, commun il y a plusieurs siècles et qui avait depuis disparu. Aujourd'hui, il peut être aperçu sur la réserve naturelle du val de Loire, dans la Nièvre.

Présent dans les petites rivières du Morvan, du Charolais ou de l'Auxois, le Cincle plongeur, qui plonge et nage avec aisance, est capable pour rechercher ses proies de remonter le courant en marchant au fond de la rivière.

Photo Vaucaillon P.



Prairies inondables

Les prairies inondables, qui s'étendent dans les vallées de nos grands cours d'eau bourguignons, symbolisent la richesse et la fragilité d'un milieu qui, de tout temps, a fasciné les hommes.



Des prairies bien représentées en Bourgogne

Parties intégrantes des cours d'eau qu'elles bordent, ces prairies vivent au rythme des crues hivernales et printanières dont elles contribuent à diminuer l'ampleur. A la fois éponges et réservoirs, elles retiennent et filtrent les inondations, préservant ainsi la qualité des captages d'eau potable. En Bourgogne, les principales prairies inondables se rencontrent dans les vallées de la Saône, du Doubs, de l'Yonne et de la Loire.

► Crue de la Saône aux Maillys (Côte-d'Or).

◄ En mars-avril, les Fritillaires pintades ponctuent d'un pourpre sombre les prairies inondables d'Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire).



▼ L'Aescheine affine, libellule prédatrice d'insectes au dessus des plans d'eau envahis de végétation, s'est fait prendre au piège dans la toile d'une Argyrepe.



Des milieux naturellement fertiles

▲ La Bergeronnette printanière affectionne les terrains humides, comme les prairies inondables, les bords d'étangs, les marais.

▼ La Gratirole officinale, espèce protégée, est présente dans les dépressions humides du val de Loire et du val de Saône.



Gérer ces prairies pour préserver des espèces rares

Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses cultures (maïs, peupleraies) se sont développées au détriment des prairies initiales et des espèces présentes. Le Conservatoire des Sites Naturels Bourguignons s'est porté acquéreur d'un ensemble de prairies inondables à Ouroux-sur-Saône, en Saône-et-Loire. Ce site est géré en collaboration avec des agriculteurs en faveur d'un oiseau très rare, le Rôle des genêts.

Le Rôle des genêts est une espèce protégée dont 20 % des effectifs français sont situés en val de Saône. A Ouroux-sur-Saône est appliquée la technique de la fauche tardive et « sympa ». Celle-ci consiste à faucher à partir de mi-juillet, du centre vers l'extérieur, afin de ne pas piéger les poussins au milieu de la prairie.

Photo: Mick L. / BIOS



Pelouses calcaires



Situées sur des coteaux largement ensoleillés, les pelouses sèches ont une place privilégiée dans la mémoire collective des habitants.



Calbeau A. / CSNB

Une richesse floristique et faunistique

Un sol calcaire et une bonne exposition au sud sont nécessaires au développement des pelouses sèches. Dominées par des graminées, parsemées de buissons de genévriers, d'épines noires et de buis, ces pelouses abritent une flore et une faune méridionales.



Calbeau A. / CSNB

L'abandon des pelouses

Ces pelouses sont largement présentes sur les côtes dijonnaises, chalonnaises et mâconnaises, ainsi que sur les vallées de l'Yonne et de la Cure. Au XIX^e et début du XX^e siècle, elles étaient vouées au pâturage du bétail, à la chasse et à la cueillette des champignons et des petits fruits. Au cours du XX^e siècle, avec le recul de ces pratiques, les pelouses calcaires ont été progressivement délaissées.

▲ Pelouse de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or).

► L'Alouette lulu a besoin de vastes étendues de pelouses pour nicher. Son nom provient de son chant, caractérisé par une suite de "lulu".

▼ La Mante religieuse doit son nom à la position "en prière" de ses pattes avant.



M.H.F. / BIODORÉ



Lambert B. / BIODORÉ

▲ L'Inule des montagnes, espèce protégée en Bourgogne, est une plante d'origine méridionale présente sur certaines pelouses calcaires.

▼ L'expérience du pâturage est suivie par les scientifiques afin d'adapter au mieux cette technique d'entretien aux exigences de la flore et de la faune.



Charné I.



Calbeau A. / CSNB

► L'Orchis pyramidal, qui fleurit de mai à juin, est l'une des orchidées les plus répandues sur les pelouses calcaires.

Des tondeuses écologiques

L'abandon du pâturage entraîne une recolonisation naturelle par les buissons, puis par la forêt. Pour conserver ces milieux, le Conservatoire a restauré un mode de gestion traditionnel : depuis 1994, un troupeau itinérant de 500 moutons pâture les pelouses de la côte dijonnaise.



L'Argus bleu-nacré, cet petit papillon diurne, est un hôte coutumier des pelouses sèches.
Photo Menu T. / BIODORÉ

Tourbières et marais

La Bourgogne présente des milieux humides riches et variés. Parmi ceux-ci, se distinguent deux types très originaux : les tourbières, dans les régions siliceuses comme le Morvan, et les marais tufeux, dans les régions calcaires du Châtillonnais.



Les tourbières

Dans une cuvette froide où l'eau stagnante devient très acide, les végétaux ne peuvent se décomposer. Des mousses, les sphaignes, se développent dans ces conditions extrêmes. Au fil des années, elles s'accumulent pour former la tourbe. Comme la plupart des zones humides, les tourbières régulent et épurent les eaux qui les traversent.

▲ La tourbière de Saint-Brisson dans le Parc naturel régional du Morvan.

► Les sphaignes sont les principaux végétaux des tourbières et, par conséquent, la matière première de la tourbe.



► Vasque naturelle dans un marais tufeux de Côte-d'Or.

▼ Le Lézard vivipare, reptile rare et protégé, vit dans les tourbières du Morvan et dans certaines prairies humides.



Les marais tufeux de pente

Le Châtillonnais est un vaste plateau calcaire composé d'une alternance de couches de marnes imperméables et de calcaires très solubles. Les eaux de pluie, en s'infiltrant dans le sous-sol, se chargent de calcaire avant d'être stoppées par les argiles imperméables. En réapparaissant à l'air libre, ces eaux se rechargent en oxygène et déposent le calcaire dissout sous forme de tuf, une roche friable et poreuse. Ce phénomène donne naissance aux marais tufeux de pente, très rares dans la plaine française.



▲ Le marais du Côneis (Côte-d'Or) abrite des espèces rares et protégées comme cette orchidée à fleurs claires, l'Épipactis des marais.

► Les Konik Polski sont issus d'une race rustique génétiquement très proche du Tarpan, le cheval sauvage d'Europe disparu, et que l'on retrouve sur les fresques de Lascaux.



Un entretien naturel

Pendant des années, les hommes ont cherché à contrôler ces mi-

lieux en les asséchant pour l'agriculture ou la sylviculture. Devant ces destructions, des programmes de protection ont été mis en place. Le Conservatoire gère certains des marais du Châtillonnais par le pâturage de chevaux primitifs polonais : les Konik Polski.



▲▲ Le milieu très hostile des tourbières (sol pauvre, humidité permanente...) abrite le Drosera, plante carnivore qui piège les insectes à l'aide de gouttelettes attractives et collantes disposées sur ses feuilles.

Photos Xéan - Hubert / BICG



Forêts



Depuis toujours l'homme entretient d'étroites relations avec ce milieu ; ainsi la forêt est devenue, au fil du temps, le reflet de nos sociétés et de nos besoins.



Château / CSNB

Une évolution permanente

La sylve originelle se caractérisait par ses clairières et ses vieux arbres, essentiellement des feuillus : chênes, hêtres, charmes, etc. L'homme a depuis sans cesse modifié sa structure et sa composition. Au XIX^e siècle, il a introduit des essences résineuses, jugées plus rentables, comme l'épicéa. Au début de l'ère industrielle, la forêt était également utilisée pour le pacage du bétail et pour la production de charbon de bois. Aujourd'hui, en marge de la production traditionnelle de bois, se développent des activités de loisirs.



Landberg Bourg / BICIS

▲ Présent principalement dans les vieilles forêts de charmes et de chênes, le Pic mar grimpe le long des troncs où il recherche sa nourriture (fourmis, etc.). Cet oiseau rare est un bon indicateur de la qualité du milieu forestier.



M. T. / P. / M. / M. / M. / BICIS

Des forêts nombreuses et variées

Le climat, le sol, la disponibilité en eau, le relief, l'exposition, déterminent la composition naturelle des forêts. En Bourgogne, elles offrent aux promeneurs et aux forestiers de nombreux visages : chênaie-hêtraie dans le Morvan, chênaie-charmaie dans le Châtillonnais, frênaie-ormaie en bord de Saône, etc.

▲ La vallée de la Canche dans sa partie forestière (Nièvre).

◀ La Martre se déplace avec agilité dans les arbres. Au sol, elle avance en sautillant avec le dos bombé. Son alimentation, variant selon les saisons, est constituée aussi bien de petits rongeurs (campagnols), d'oiseaux (mésanges, pigeons, etc.) que de fruits sauvages.



BOURGOGNE



Château / CSNB

◀ Amanite tue-mouche

Chêne-hêtraie ▼



Château / CSNB

◀ Le Sabot de Vénus, la plus emblématique des orchidées françaises, est, en Bourgogne, exclusivement présente dans le Châtillonnais.

Une originalité bourguignonne

À côté d'un fonds d'espèces communes à tous les types de boisement (sanglier, cerf, chevreuil), se rencontrent en Bourgogne des espèces rares, remarquables et typiques de la région, comme le Chat forestier ou la Chouette de Tengmalm. La flore aussi a ses joyaux, tel le Sabot de Vénus. Cette orchidée très rare fait l'objet de mesures de protection engagées par le Conservatoire et l'Office national des forêts.

Très commun au Moyen Âge, le Chat sauvage s'est peu à peu raréfié avec le recul de la forêt française. Aujourd'hui, on peut le rencontrer dans l'Est boisé de notre pays et dans les Pyrénées, mais il est totalement absent dans l'Ouest.

Photo Cahuz F. / BICIS



Étangs

Les étangs sont des plans d'eau peu profonds dont on peut contrôler le niveau d'eau. Leur apparence calme et sereine cache en réalité une vie très animée.



Créés pour les besoins de l'homme

La plupart des étangs de Bourgogne ont été créés par l'homme, et notamment par les moines cisterciens, entre le XII^e et le XVIII^e siècle. Ils avaient pour fonction l'alimentation des canaux, la pisciculture, voire la culture après vidange. Ils sont principalement situés en Bresse et en Puisaye.



▲ La disparition des étangs et des mares, milieux de vie de la Rainette arboricole, est la principale cause de régression de ses populations en Europe.

► Les différentes ceintures de végétation autour d'un étang.

▼ Nénuphar blanc (en bas à gauche) et jaune (ci-dessous).



▲ Étang dans la plaine bressane (Saône-et-Loire).

▼ Grenouille verte dans un bain de lentilles d'eau.



Un paradis faunistique

La présence d'eau et l'ensoleillement conduisent à une très forte production d'algues et d'herbiers. Ce phénomène, allié à la succession des différents milieux, permet la coexistence de nombreux animaux : oiseaux, batraciens, poissons, insectes.



▲ Construit à partir de végétaux aquatiques, le nid du Grèbe huppé est soit flottant, soit établi en eaux peu profondes.

► La Marsilée, qui ressemble à un trèfle à quatre feuilles, est protégée en France. Elle vit sur les plans d'eau peu profonds à niveau variable comme les mares ou les queues d'étang.



Un paysage unique

Le paysage végétal de l'étang se caractérise par la présence de ceintures de végétation. De la terre ferme jusqu'à l'eau libre, on observe différents anneaux dominés par un type de plantes. Ce sont d'abord les arbres, saules et aulnes, puis les hautes herbes (carex, roseaux ou scirpes) et enfin les plantes à fleurs (potamots, nénuphars). Les modes de gestion du plan d'eau, vidange estivale ou hivernale, conditionnent une grande diversité de milieux. Ces vidanges, liées aux pratiques traditionnelles d'exploitation, doivent être maintenues.



Orithelium réchauffant ses ailes fatiguées à l'aurore de sa vie.
Photo P. Baccot



Conservatoire des Sites Naturels Bourguignons

La mission du Conservatoire est de protéger, restaurer et faire découvrir les espaces naturels remarquables.



Protéger

Pour protéger les sites menacés ou pour sauvegarder des espèces animales ou végétales rares, le Conservatoire intervient, soit en signant des conventions avec les propriétaires pour gérer écologiquement ces sites, soit en achetant directement ces terrains. L'association gère ainsi aujourd'hui plus d'une centaine de sites sur la région, soit plus de 3500 hectares.



- ▲ La réserve naturelle du val de Loire (Nièvre) est la plus étendue des trois réserves gérées par le Conservatoire.
- ▶ Intervention du service travaux du Conservatoire sur une tourbière du Morvan.
- ▼ Visite guidée sur le sentier de découverte des marais de la vallée du Branlin (Yonne).



Restaurer

Sur ces sites, le Conservatoire définit et applique les méthodes de gestion les plus appropriées pour en sauvegarder les richesses naturelles.

Sensibiliser

Des visites guidées et des sentiers de découverte aménagés permettent au plus grand nombre de découvrir la diversité et la richesse de la nature bourguignonne.

Participez à la protection de la nature bourguignonne en adhérant au Conservatoire des Sites Naturels Bourguignons !

Les sites gérés et protégés par le Conservatoire



Sites gérés par le Conservatoire, la SOBA-Nature-Nièvre, la LPO-Yonne et l'AOMSL

La protection des falaises de Merry-sur-Yonne (Yonne) assure la tranquillité de ce site pour la reproduction du Faucon pèlerin. (Photo Ph. Vorba)

